



HAL
open science

**Dimitris Kamouzis, Greeks in Turkey: Elite Nationalism
and Minority Politics in late Ottoman and early
Republican Istanbul, Londres, Routledge, 2020, 250 p.**

Lukas Tsiptsios

► **To cite this version:**

Lukas Tsiptsios. Dimitris Kamouzis, Greeks in Turkey: Elite Nationalism and Minority Politics in late Ottoman and early Republican Istanbul, Londres, Routledge, 2020, 250 p.. Diasporas. Circulations, migrations, histoire, 2023, 41. hal-04334936

HAL Id: hal-04334936

<https://hal.science/hal-04334936>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diasporas

Circulations, migrations, histoire

41 | 2023

Les ambivalences de la protection : le droit d'asile ^{xvi}^e-^{xxi}^e siècle

Bibliothèque

Dimitris Kamouzis, *Greeks in Turkey: Elite Nationalism and Minority Politics in late Ottoman and early Republican Istanbul*, Londres, Routledge, 2020, 250 p.

LUKAS TSIPTSIOS

Bibliographical reference

Dimitris Kamouzis, *Greeks in Turkey: Elite Nationalism and Minority Politics in late Ottoman and early Republican Istanbul*, Londres, Routledge, 2020, 250 p., ISBN : 978-0-367-41637-9.

Full text

- 1 Le centenaire de la défaite grecque face aux armées kémalistes en août-septembre 1922, appelée aussi Grande Catastrophe, est l'occasion de faire un état des lieux historiographique de ce conflit, mais aussi des transformations des « années 1922 » pour le monde (post)ottoman. Outre la campagne militaire d'Asie Mineure, il s'agit de revenir sur les communautés grecques-orthodoxes de l'Empire ottoman, prises entre le nationalisme grec dans son moment expansionniste, les violences des guerres et l'échange forcé de populations de 1923. L'ouvrage de Dimitris Kamouzis, *Greeks in Turkey: Elite Nationalism and Minority Politics in Late Ottoman and Early Republican Istanbul* permet une approche générale de ces enjeux par l'étude spécifique des Grecs-orthodoxes (*Rum*) d'Istanbul. Dans un temps très court, entre la fin de la Grande Guerre et l'établissement de la République turque par Mustafa Kemal après 1923, la communauté *rum* d'Istanbul passe de l'effervescence nationaliste et irrédentiste grecque, qui croit réaliser pour de bon la Grande Idée, à la peur des représailles kémalistes et finalement à l'acceptation d'un nouveau statut de



minorité dans un État-nation turc. C'est là le plan choisi pour un ouvrage court et efficace, divisé en deux parties de trois chapitres chacune, où l'année 1922 opère une rupture chronologique convenue.

2 L'ouvrage est tiré de la Thèse de D. Kamouzis soutenue en 2009 au King's College de Londres. S'il se place en continuité de celui fondateur d'Alexēs Alexandris de 1983, *The Greek minority of Istanbul and Greek-Turkish relations, 1918-1974*, il s'en démarque tant par la méthode que par l'apport théorique. D. Kamouzis prend pour objet une « élite » des Constantinopolitains, vectrice du nationalisme grec, qu'il historicise en replaçant sa genèse dans le contexte des réformes et des évolutions politiques ottomanes. Il reprend ainsi la distinction devenue classique, issue de la thèse de Sia Anagnostopoulou entre une fraction supérieure traditionnelle de la communauté *rum* catégorisée « néo-phanariote », fidèle au projet ottomaniste, et une « classe moyenne », souvent de profession libérale, ayant étudié en Europe occidentale ou en Grèce, qui prône la nationalisation de la communauté¹. Les réformes ottomanes du XIX^e siècle, en permettant aux institutions religieuses de prendre une fonction pleinement communautaire et de s'autonomiser, ont fait de celles-ci un espace politique où les différents projets des élites constantinopolitaines pouvaient s'affronter. L'un des premiers mérites de cette étude est justement d'avoir lié tout au long de l'ouvrage les affrontements au sein du clergé orthodoxe – entre les partisans du patriarche Joachim III et leurs opposants – aux clivages politiques de l'élite *rum* de Constantinople, divisée entre les « nationaux » œuvrant pour la Grande Idée et les conservateurs, dont le projet « helléno-ottomaniste » se forme en réaction à cette idéologie expansionniste grecque.

3 Ces clivages entre factions de l'élite constantinopolitaine évoluent tout au long des chapitres. Ils éclairent de manière originale, par-delà les frontières nationales, des enjeux de l'après Première Guerre mondiale trop souvent considérés par le prisme de l'État grec. Des controverses autour du Saint Synode aux affrontements entre vénizélistes et royalistes dans le cadre du « Schisme national » en Grèce, D. Kamouzis parvient à produire une étude intensément politique du nationalisme des irrédents grecs, à partir d'archives principalement ecclésiastiques et diplomatiques. Ce choix pourrait toutefois paraître très classique : un grand nombre de passages concernent des télégrammes ou des discussions entre de grandes figures politiques telles que David Lloyd George ou Elefthérios Venizélos et leur entourage. L'originalité certaine de cette recherche réside néanmoins dans la prise au sérieux de projets politiques non-advenus. Sans pour autant faire de l'histoire contre-factuelle, l'auteur étudie très précisément dans sa première partie (de 1918 à 1922) les ambitions échouées d'acteurs à différentes échelles (communale, étatique, internationale voire œcuménique). Certes, le traité de Sèvres de 1920 n'a jamais été appliqué et aucun des projets d'empire hellénique ou d'un État des détroits sous contrôle international (mais sous influence grecque) n'a vu le jour. Néanmoins, ce n'est pas pour autant qu'ils n'ont pas été mobilisateurs, tant localement qu'internationalement, avec des conséquences très concrètes, que ce soit pour les soldats du conflit gréco-turc ou pour les centaines de milliers de réfugiés qui ont suivi. C'est ce que l'on découvre dans le chapitre 3, avec l'étude du Comité de défense nationale qui révèle autant les contradictions que l'*agency* des Grecs ottomans vénizélistes. En opposition avec le gouvernement royaliste d'Athènes, ces derniers envisagent une sécession de l'État grec (auxquels ils n'ont pourtant jamais officiellement été rattachés) et tentent d'organiser leur autodéfense grâce aux officiers fidèles au vénizélisme. Se dévoilent alors des postures qui détonent avec la mémoire qu'on se fait des événements : E. Venizélos alors en exil en France après sa défaite aux élections de 1920, apparaît comme totalement détaché de ses partisans zélés, rejetant tout le poids et la responsabilité de la politique expansionniste grecque en Asie Mineure sur le haut-commissaire grec à Smyrne, Aristidis Stergiadis, dont la légende noire l'associe depuis à la Catastrophe de 1922.

4 L'autre qualité de cet ouvrage est d'avoir su associer de manière constante les trajectoires individuelles des Constantinopolitains, leurs enjeux communautaires locaux et les questions internationales de l'après-guerre. C'est particulièrement perceptible

dans sa seconde partie, qui traite de l'après 1922, tant pour les 40 000 qui quittent Istanbul la même année par crainte des représailles, que pour les 100 000 qui ont le droit de rester après 1923. Ces derniers obtiennent le statut d'« établis » lors du traité de Lausanne qui fixe l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie. Par conséquent, ils deviennent une minorité protégée dans le cadre de l'État-nation turc, dans une forme de réciprocité avec les musulmans de Thrace occidentale restés en Grèce. Les 40 000 constantinopolitains ayant fui en 1922 auraient pu eux aussi prétendre à ce statut d'« établis », mais leur absence d'Istanbul en 1923 leur interdit tout retour. Il s'agit là d'un cas très particulier de la convention d'échange de populations entre les deux pays, où un groupe – qui constitue aussi une élite politique – n'a ni le droit au retour ni les droits des réfugiés ayant été échangés en Grèce. Ils restent donc jusqu'en 1930 (date du traité d'amitié gréco-turc) des « non-échangeables » ayant été « absents » (p. 134). D. Kamouzis parvient là aussi à traiter avec une efficacité constante cette question aussi précise que complexe, qui éclaire non seulement l'histoire politique grecque où ces « absents » jouent un rôle de premier plan dans l'organisation associative des réfugiés, mais aussi l'histoire du traité de Lausanne et de ses conséquences. En se concentrant sur le cas des Constantinopolitains (plutôt que sur « les Grecs » comme l'annonce maladroitement le titre), l'auteur parvient à renouveler une historiographie internationale du traité de Lausanne pourtant déjà bien fournie depuis longtemps². Les célébrations ou les contestations, tant nationales que géopolitiques du traité lors de son centenaire en 2023 devraient rendre cet ouvrage incontournable sur cette question. Il conviendra en outre, du fait de sa grande clarté, à des non-spécialistes des études postottomanes, qui pourront comprendre – sans être noyés – certains aspects parmi les plus précis de l'histoire politique de cette décennie réellement fondatrice pour les États-nations grec et turc.

Notes

1 Sia Anagnostopoulou, *Μικρά Ασία 19ος αι.-1919 : Οι ελληνορθόδοξες κοινότητες : από το Μυλήτ των Ρωμιών στο ελληνικό έθνος* [Asie Mineure, 19^e s.-1919 : les communautés grecques orthodoxes : du millet de Rûm à la nation grecque], Athènes, Ellinika Grammata, 1998, p. 302-310.

2 Onur Yildirim, "The 1923 Population Exchange, Refugees and National Historiography in Greece and Turkey", *East European Quarterly*, XL, 2006, n^o 1, p. 45-70.

References

Electronic reference

Lukas Tsiptsios, "Dimitris Kamouzis, *Greeks in Turkey: Elite Nationalism and Minority Politics in late Ottoman and early Republican Istanbul*, Londres, Routledge, 2020, 250 p.", *Diasporas* [Online], 41 | 2023, Online since 17 July 2023, connection on 11 December 2023. URL: <http://journals.openedition.org/diasporas/12673>

About the author

Lukas Tsiptsios

Lukas Tsiptsios est ancien étudiant de l'ENS Ulm, agrégé d'histoire et doctorant en cotutelle aux universités de Rouen Normandie et McGill.

Copyright



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.